

PAUL RICŒUR ET LA QUESTION DU MAL

Par Jérôme Porée



• 19 mars 2003, Lycée Emile Zola –

- au premier plan, Paul Ricœur et Jacqueline Morne
- à l'arrière-plan, à droite, Jérôme Porée

Il existe incontestablement entre l'Amélicor et Paul Ricœur un lien privilégié. Ceci sans doute depuis ce jour de mars 2003 où, invité par l'association, Paul Ricœur rendit une visite-pèlerinage à son ancien lycée. Nous avons découvert ce jour là la frêle silhouette d'un homme marqué par l'âge, qu'on avait envie d'aider et de protéger, impression de faiblesse qui se dissipait très vite dès qu'il prenait la parole, car les années, si elles avaient affaibli ses forces physiques, avaient laissé intacte sa vigueur intellectuelle, et la clarté et la pertinence de sa pensée forçaient l'admiration et le respect.

Ce lien privilégié était presque palpable pour l'auditoire réuni dans la salle de conférence du Lycée le jeudi 15 décembre dernier. Par la grâce de la parole de Jérôme Porée, soudain, la présence de Paul Ricœur devenait manifeste. Et l'émotion du conférencier, joie et tristesse mêlées, était bien aussi celle de l'assistance.

Jérôme Porée a une qualité rare : il sait être simple sans simplifier.

Parler de la question du Mal, morceau de bravoure de tout métaphysicien, devant un public de non spécialistes, n'était pas une mince affaire. Et pourtant il a su faire apparaître la complexité et l'originalité de la pensée de Paul Ricœur en évitant l'écueil d'une trop grande technicité.

La rigueur conceptuelle, l'exigence intellectuelle, le sens précis du questionnement mais aussi l'élégance de la langue, la modération du ton, le souci constant de s'adresser à son public, ont fait de ce moment passé ensemble un régal pour l'esprit.

La question du Mal, donc. La question et non le problème, comme on a coutume de le dire. La précision n'est pas une coquetterie d'orateur : le problème appelle la solution et n'est posé que parce qu'on pense cette solution possible. La question elle, engage l'interrogation sans préjuger de la possibilité même de la réponse, et c'est dans cette voie du questionnement que Paul Ricœur situe la réflexion sur le Mal.

Pour lui, parce qu'elle est au-delà de toute rationalité, l'existence du Mal est un défi à toute explication, un défi aux réponses théologiques et philosophiques. Quand les philosophes tentent de penser le Mal, ils le font en le niant dans sa réalité propre. Ils tentent de le rationaliser et de le justifier en l'expliquant par le modèle de la justice, celui de l'équivalence entre la faute et la peine : le mal subi est le prix à payer pour le mal commis. Toute victime est un coupable. L'homme est la cause directe du mal qu'il fait et la cause indirecte du mal qu'il subit. Dieu est disculpé.

Or le Mal est au-delà de toute équivalence. Le Mal, le Mal véritable, c'est le « Mal d'injustice », celui qui est inexplicable, révoltant, injuste, c'est le déséquilibre de la faute et du châtement, c'est le scandale du malheur de l'innocent et de la prospérité des méchants. Pour cette démesure, aucune équivalence n'est possible. Aucune logique de la rétribution ne peut en rendre compte. A la démesure du Mal ne pourrait répondre que cette autre démesure que serait la surabondance du Bien.

De cela aucun dispositif conceptuel, aucun système, aucune rationalité ne peut répondre. Pour Paul Ricœur, seule une symbolique du Mal peut nous aider à comprendre et à vivre ce scandale absolu.

Le symbole tient un langage plus primitif, plus persuasif que les synthèses spéculatives. Il dévoile la part obscure de notre expérience, fait reculer le point où la réflexion s'abîme dans le silence. L'interpréter nous aide à vivre. Par le symbole, et par le mythe qui le met en récit, le philosophe interprète ce qui est, dans un langage qui n'est plus le sien, mais celui du poète. Ainsi les symboles de la chute, de la souillure et de l'exil tels que les déploie le mythe